

SANITÉ / PALUDISME

Supplément santé - l'union

Paludisme-Covid-19 : les opposés

R.H.A
Libreville/Gabon

POUSSÉE de fièvre, fatigue et maux de tête accompagnés de courbatures. Depuis l'arrivée de la Covid-19, chaque symptôme fait automatiquement penser au coronavirus. Et forcément un peu moins au paludisme. Si l'examen clinique est le seul moyen de confirmer l'une ou l'autre maladie, il est important de savoir que ces deux pathologies peuvent être différenciées par l'observation. La première chose à savoir est qu'elles partagent bien un certain nombre de symptômes. Quatre plus précisément. C'est-à-dire de la fièvre, de la fatigue générale, des douleurs musculaires et des maux de tête. Ce sont donc les uniques

points communs. Car chacune a ses manifestations particulières. Le paludisme vous provoquera des vomissements, des vertiges, des frissons et de la perte d'appétit. Le coronavirus joue sur un autre tableau puisqu'il causera plutôt des maux de gorge, de l'essoufflement, de la toux et de la perte de l'odorat dans une moindre mesure. Les indices qui sont la marque d'une maladie respiratoire. Le deuxième point à connaître est que les deux maladies diffèrent également par leur mode de transmission. La malaria est transmise principalement la nuit par la piqûre d'un moustique femelle du genre Anophèle. La Covid-19 se transmet plutôt par les gouttelettes respiratoires, les surfaces contaminées ou le contact avec une personne infectée. Les



Photo: DR

Le Covid-19 et le paludisme ont malheureusement des symptômes similaires.

agents pathogènes sont à l'origine de cette différence : le plasmodium est un parasite à l'origine de la malaria

et la Covid-19 n'est que la conséquence de l'action d'un virus. Mais peu importe le symptôme que vous

ressentez, le bon geste est de consulter un médecin le plus tôt possible pour dissiper les doutes.

Le diagnostic rapide à portée de tous

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

PERMETTANT de détecter les antigènes spécifiques des parasites qui provoquent le paludisme, les Test de diagnostic rapide (TDR) se présentent désormais comme une solution au problème d'auto-médication vers lequel s'oriente tout le monde en cas de hausse de température corporelle. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) recommande d'ailleurs que tous les patients présentant une fièvre pouvant être liée au paludisme soient correctement diagnostiqués avant d'initier tout traitement. "Si les antipaludiques continuent d'être donnés aux gens sans faire la preuve du paludisme, nous continuerons à faire des résistances et retarder la prise en charge. Donc, avant de faire un traitement, il faut faire la preuve du paludisme d'autant plus que les chercheurs ont mis à notre disposition un test de dépistage rapide qui, entre 7 et 15 minutes, permet de déterminer s'il y a ou non



Photo: DR

Un spécimen de Test de dépistage rapide (TDR) qui permet en 15 minutes de vérifier la présence ou non du paludisme dans le sang.

la présence du plasmodium falcifarum dans le sang. Leur utilisation ne nécessite pas une grande technicité. Tout le monde peut s'en servir", explique Dr Razack Abdou Safiou, directeur du Programme national de lutte contre le paludisme (PNLP). Cependant, la disponibilité des TDR au sein de notre système de santé pose problème. Sur 10 structures (pharmacies, hôpitaux, centres de santé, etc.),

pas si sûr d'en retrouver dans 5. Même s'ils offrent leur qualité en termes d'innovation technologique, les TDR contre le paludisme restent encore peu partagés. Cependant, Dr Razack Abdou Safiou rassure: "Nous avons essayé de mettre en place une stratégie avec les pharmacies, afin de les doter de ces outils. Tout comme dans les grands hôpitaux et les structures de santé".

Des centaines de structures sanitaires équipées

Prissilia M. MOUITY
Gabon/Libreville

Au Gabon, il existe deux examens cliniques de référence : les tests diagnostics rapides (TDR) fondés sur la recherche de protéines spécifiques ou un antigène du parasite et surtout la goutte épaisse. Il s'agit pour le second d'une technique d'observation au microscope du sang, dont on étale une grosse goutte sur la lame de verre. Cela permet de mettre en évidence le parasite du paludisme dans les globules rouges. Ces examens cliniques sont réalisés naturellement dans la plupart des structures hospitalières dont dispose le pays. On dénombre au total plus de 200 structures médicales et paramédicales qui prennent en charge les cas de paludisme dans la région de Libreville, Owendo et Akanda. Selon une étude réalisée en 2017 (Géographie du paludisme dans la région de Libreville-Owendo-Akanda), par des spécialistes gabonais, les structures

de santé du secteur privé sont les plus nombreuses (80,57 % ; n = 170), par rapport à celles du secteur public. (19,43 % ; n = 41). Selon le même rapport, ces structures de santé sont réparties en 12 types. Les types les mieux représentés sont les cabinets médicaux privés (n = 62 ; 29,38 %), les infirmeries (n = 39 ; 18,48 %), les pharmacies annexées aux cabinets de soins de santé (n = 36 ; 17,06 %) et les cliniques médicales (n = 25 ; 11,85 %). Par contre, les types de structures les moins représentés sont les dispensaires (5,21 %), les centres de santé (5,21 %), les cabinets des soins infirmiers (4,27 %), les polycliniques (3,32 %), les hôpitaux publics (1,9 %), les centres hospitaliers universitaires ou CHU (1,9 %), les centres médicaux (0,95 %) et les cabinets d'accouchement (0,47 %). Les arrondissements de la commune de Libreville possèdent le plus grand nombre de structures sanitaires capables de prendre en charge les cas palustres.



Photo: DR

La goutte épaisse permet d'établir un diagnostic.